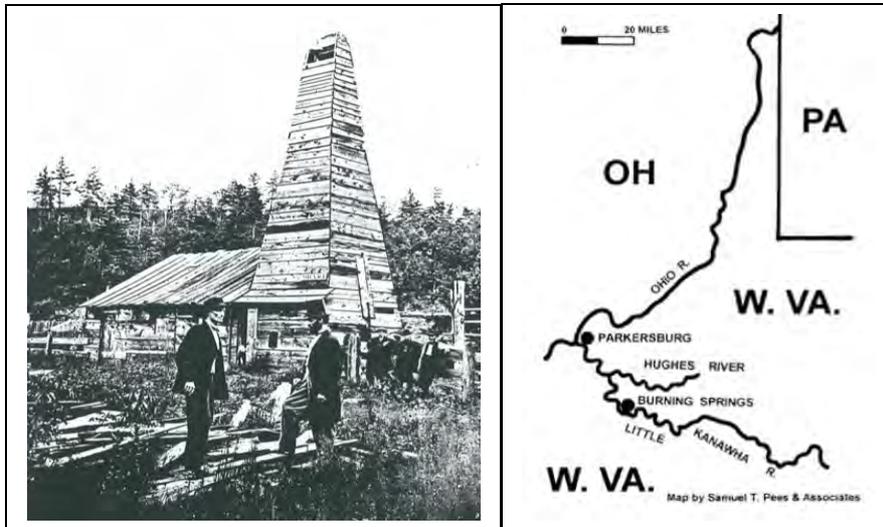


# RAID CONFÉDÉRÉ SUR LE PÉTROLE DE BURNING SPRINGS

Serge Noirsain



Drake sur un forage. National Archives - Zone des opérations confédérées.

## L'OR NOIR AMÉRICAIN

L'introduction du pétrole dans la vie quotidienne remonte à la nuit des temps. Les Sumériens d'abord et les Babyloniens ensuite récoltent cette huile qui affleurait le sol, près de l'Euphrate. Ils l'utilisent pour calfeutrer leurs navires, sceller leurs constructions en briques, pour sertir leurs bijoux et monter leurs armes. Alexandre le Grand en use pour effrayer les éléphants de l'armée perse, mais dans l'ensemble, les autres civilisations antiques et même les Chinois n'y recourent que pour s'éclairer.

L'épopée du pétrole américain tire ses origines des premiers contacts entre Indiens et émigrants. Ces derniers troquent leur verroterie contre une huile noire, visqueuse avec laquelle ils graissent leurs essieux et soignent les plaies de leurs chevaux. Les prétendues vertus de ce baume insolite passent pour guérir les rhumatismes, les brûlures et les entorses. Or, en 1830, le chimiste J.B. Sillman découvre accidentellement le caractère hautement inflammable de ce produit naturel et l'extrême luminosité qu'il dégage en état d'ignition. Dans ces années-là, les gens ne s'éclairaient guère qu'avec les huiles de baleine et de palme qui, outre leur odeur pestilentielle, se raréfiaient sur les marchés commerciaux. Sans trop verser dans le calembour facile, la trouvaille de Sillman allait faire tache d'huile ! Les marchands s'interrogent bientôt sur la rentabilité et la fiabilité de cette matière étrange que l'on trouve chez les Indiens Senecas et Delaware. En fait, ces Indiens la prélèvent occasionnellement à la surface du sol où elle suinte. Personne ne songe encore à forer pour la commercialiser.

Dans certaines régions des Etats-Unis, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Blancs creusent parfois des puits pour en extraire la saumure avec laquelle ils conservent leurs aliments. En Pennsylvanie, il arrive fréquemment que cette huile noire souille la saumure et les fermiers ne savent qu'en faire pour s'en débarrasser. Elle corrode le sol où on la jette et elle fait crever les poissons dans les rivières. A Pittsburgh (Pennsylvanie), un certain Samuel Kier subodore le parti à tirer de cette huile prétendument médicinale en la filtrant et en la vendant dans d'élégants flacons. Il investit dans un battage publicitaire considérable pour l'époque. Des milliers de prospectus inondent la côte orientale américaine dès 1849. Il s'agit évidemment de

pétrole brut et c'est la première fois qu'il est mis en vente.

L'initiative ne rebondit véritablement qu'en 1856. Un prospectus de Kier passe entre les mains d'un entreprenant juriste de New York qui s'associe à un banquier pour mieux rentabiliser la production de Sam Kier. Sur ces entrefaites, ils apprennent que de fortes nappes de pétrole suintent à même le sol en Pennsylvanie. Ils s'y rendent sur-le-champ, fondent la *Pennsylvania Petroleum Co.* et confient à l'un de leurs actionnaires, Edwin L. Drake, la tâche de tirer parti des 50 hectares qu'ils viennent de louer à un meunier de Titusville (Pennsylvanie). Quoiqu'il tentera plus tard de le faire accroire, Drake n'a jamais été colonel. Son instruction ne dépasse pas le stade de l'école primaire, mais il possède un énorme entregent et brûle en lui le feu des pionniers. Son idée, c'est de procéder à des forages successifs avec un matériel adéquat. Malheureusement, il ne sait pas exactement en quoi cela consiste parce qu'il n'a jamais creusé un seul puits de toute sa vie. Il embauche un terrassier et, d'emblée, l'opération se révèle un échec quand le trou se remplit d'eau. Un vieux saunier qui connaît bien la région lui suggère alors d'enfoncer un tube de fonte dans le sol pour éviter les effets du ruissellement de l'eau.

Drake ressasse l'idée puis la régurgite sous une forme plus affinée. Sur sa demande, un vieux puisatier lui forge une chaîne d'outil qu'entraîne une petite machine à vapeur et il suspend ce primitif engin de forage à une structure en bois (derrick). Au début, l'engin ne fore qu'un mètre par jour. Le 27 août 1859, l'extrémité de la tige atteint les vingt-trois mètres et dévie dans une fissure. Dégoûté, l'ouvrier laisse tout en plan et rentre chez lui. Le lendemain, Drake constate qu'un liquide opaque couvre presque l'entièreté du trou. L'or noir vient de naître et il déborde lentement au rythme de dix barils quotidiens. A la veille de la guerre civile, Drake est le premier homme à exploiter un gisement pétrolifère. En quatre mois, il en extrait 2 000 barils. En apprenant qu'à Titusville, jaillit du sol une manne que l'on négocie à 20 \$ le baril, spéculateurs et investisseurs de tout poil déboulent sur les lieux.

Bientôt, d'autres hommes se lancent dans la course aux forages et Cass Rathbone est l'un des deux. En 1859, il entend dire que, dans les environs du village de Burning Springs, en Virginie, les sauniers rencontrent fréquemment des nuisances en creusant pour ouvrir des puits d'eau salée. Rathbone y dresse son premier derrick et il détecte aussitôt du pétrole. Le phénomène de la ruée vers l'or californien se reproduit. D'autres derricks s'élèvent dans la région, les prix du terrain flambent et la petite bourgade connaît une explosion démographique. Sa population passe d'abord à 6 000 puis très rapidement à plus d'une dizaine de milliers de personnes. Un important centre commercial s'y développe de toutes pièces et naissent une scierie, des hôtels, des immeubles privés et des bâtiments officiels. A deux pas de la cité, s'érigent un embarcadère et des entrepôts en prise directe avec la rivière Little Kanawha qui se jette dans le fleuve Ohio à près de soixante kilomètres au nord-ouest de Parkersburg.

Dès le succès de son premier puits à Burning Springs, Cass Rathbone s'associe à son frère Val. Leur famille possède alors 8,5 hectares dans le comté de Wirt et en loue la majeure partie à mille dollars l'acre (4 047 mètres carrés) sur laquelle les deux frères perçoivent en outre un dividende de 25 % sur le pétrole que vendent leurs locataires.

## **LA GUERRE**

Les événements militaires surprennent Burning Springs en pleine effervescence pétrolière. Le 12 avril 1861, les Confédérés ouvrent le feu sur Fort Sumter, en Caroline du Sud, et le président Lincoln réclame 75 000 volontaires pour rétablir la suprématie de l'Union sur les Etats esclavagistes. Pour Burning Springs c'est une catastrophe car sa main-d'œuvre pétrolière et ses investisseurs viennent presque tous du Nord alors que le gisement se trouve sur le sol de la Virginie qui se propose de rallier la Confédération sudiste.

Comme les Virginiens de l'Ouest répugnent à quitter l'Union, Cass Rathbone lève une compagnie montée de 40 hommes et deux compagnies d'infanterie pour protéger son entreprise. En juin 1861, sa troupe accroche une troupe rebelle, les *Mocassin Rangers*. Pour la première fois, le sang coule entre Virginiens. Pendant ce temps, les édiles des comtés de la Virginie occidentale se rencontrent à Wheeling pour proclamer leur fidélité à l'Union et leur séparation de la Virginie esclavagiste. Ils élisent un gouvernement à la tête duquel ils placent Francis Pierpont. Dès sa nomination au poste de gouverneur, celui-ci émet un appel aux volontaires pour défendre leur nouvelle autonomie et combattre aux côtés des forces fédérales. La milice de Cass Rathbone forme le noyau du futur 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la Virginie occidentale et Pierpont le nomme colonel. Malgré la fortune que lui rapporte quotidiennement son pétrole (10 000 \$), Rathbone accepte avec fierté sa nomination. Elle flatte son ego et il se persuade que son régiment n'aura d'autre mission que de préserver ses derricks.

Les événements le détrompent vite car son supérieur hiérarchique l'enjoint de marcher sur les comtés de Calhoun et de Roane que les *Mocassin Rangers* passent en coupe serrée. Ce ne sont pas ceux-ci qu'affronte le régiment de Rathbone, mais la brigade de cavalerie du général confédéré Alfred G. Jenkins. Mal encadrés et insuffisamment entraînés Rathbone et son régiment se rendent presque sans résistance le 4 septembre 1862. Jenkins les libère sur parole pour ne pas s'encombrer de prisonniers à pied durant le raid qu'il dirige vers l'Ohio. Cette petite brigade rebelle parcourt 700 kilomètres dans l'ouest de la Virginie et traverse même le fleuve Ohio sans être inquiétée par l'adversaire. On peut s'étonner qu'après avoir circonscrit si facilement l'unité de Cass Rathbone, Jenkins n'ait pas été tenté de saccager les derricks de Burning Springs. Ce brave officier n'attacha probablement aucune importance à cette huile qui n'entraînait pas encore dans les composantes de la logistique militaire.

Le brigadier général Jacob D. Cox dirigeait alors le département de la Kanawha (Virginie de l'Ouest) dont dépendait le colonel Rathbone. Outré par les pitoyables performances de ce subalterne, Cox recommanda au secrétaire à la Guerre Stanton de le limoger. Les formalités de son exclusion de l'armée suivent alors un parcours anormalement anodin : pas de dossier à charge ni de comparution devant une cour martiale. L'apparente bienveillance des autorités yankees à l'égard de Rathbone traduit sans doute leur volonté de ne pas nuire à l'intérêt économique qu'il représentait dans cette région. En effet, au fil du conflit, la demande de pétrole entame une courbe ascensionnelle prodigieuse. Le département de la Guerre équipait ses troupes de lampes au kérosène et ses engins de guerre autant que son matériel ferroviaire exigeait des tonnes de lubrifiants. Malgré les innovations qu'engendre cette guerre, le quartier général confédéré ne prend que tardivement conscience du rôle du pétrole dans le support logistique adverse.

Un peu avant la bataille de Chancellorsville (mai 1863), R.E. Lee ordonne au commandant de sa cavalerie (Jeb Stuart) de détacher une de ses brigades en Virginie de l'Ouest pour y détruire Burning Springs ainsi que la voie ferrée du *Baltimore & Ohio R.R.*. Stuart assigne la brigade de William E. « Grumble » Jones à cette mission. Celle-ci comprend les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> régiments et le 35<sup>e</sup> bataillon de cavalerie de Virginie, dont l'effectif total compte 2 100 cavaliers.<sup>1</sup>

Dans le rapport qu'il adresse directement à R.E. Lee, Jones décrit comme suit son opération: « *Nous sommes arrivés à Oiltown (nom sous lequel Jones désigne Burning Springs) le 9 mai. Les puits appartiennent principalement à des Sudistes expulsés de chez eux et dont le gouvernement yankee s'est approprié les biens (sic ?). Ils utilisent surtout cette huile pour graisser leur matériel et pour s'éclairer. Nous avons incendié tous les derricks, les tanks, les barils, les chariots et les engins de pompage. La fumée qui se dégageait était compacte et noire. Les barges contenant des barils de cette huile*

---

<sup>1</sup> *Battles & Leaders of the Civil War*, vol. III, C.C. Buell & R.U. Johnson, p. 439.

*explosaient avec autant de fracas que des détonations d'artillerie. Des jets de liquide étaient projetés au-dessus de la rivière. En fin de journée, des volutes de fumée noire suivirent les méandres de la Little Kanawha River jusqu'à perte de vue. » Le pétrole brut sortait en flammes des tanks éventrés et descendait lentement vers le débarcadère. « A la tombée de la nuit, l'huile se déversa dans le cours d'eau et celui-ci prit feu, » poursuit Jones, « le spectacle de cette rivière incandescente qui véhiculait le fruit de notre destruction, formait une scène dont la magnificence aurait réjoui les cœurs de nos patriotes. Des spécialistes estiment à 150 000 barils la quantité d'huile que nous avons brûlée. Cela leur prendra des mois avant de reconstituer leurs stocks car ils ne peuvent les acheminer que par bateaux et seulement quand la Little Kanawha est en crue. »*



**Edwin L. Drake - Général William Jones, CSA - Général Jacob D. Cox, USA. (National Archives)**

Le rapport du général Jones ne mentionne rien de précis à propos de la destruction de la ville proprement dite de Burning Springs. Comme aucun de ses habitants n'avait souffert physiquement du raid, son anéantissement procédait simplement de celui des installations pétrolières. Prévenue de l'arrivée des Confédérés, la population avait disposé de trois heures pour se réfugier dans les bois ou pour gagner Parkersburg à bord des nombreuses barges ordinairement réservées au convoi des barils. Dans sa relation des événements, Jones manifeste une modestie certaine. D'abord en n'exagérant pas les dégâts qu'il avait infligés à l'ennemi, ce qui est rare de la part d'un officier victorieux. En effet, les pétroliers nordistes avancèrent le chiffre de 300 000 barils partis en fumée, c'est-à-dire le double de ce qu'évalue Jones. Ensuite en taisant son refus de percevoir la rançon que lui proposait Val Rathbone pour épargner ses chantiers. Si aucun civil yankee ne perdit la vie dans cette opération, cinq soldats confédérés périrent accidentellement en boutant le feu à un réservoir à moitié plein dont les émanations gazeuses explosèrent sur-le-champ.

En infligeant aux Nordistes un dommage de 400 millions de dollars à Burning Springs, Jones avait effectué le raid le plus destructif jamais commis par les Confédérés sur un complexe industriel nordiste. D'aussi loin que Parkersburg, les gens pouvaient observer les épaisses volutes de fumée noire que dégageait l'incendie de la ville, du site pétrolier et de la rivière en flammes. Néanmoins, l'exploit de Jones ne retint l'attention du public ni dans la presse du Sud ni dans celle du Nord. Comme l'armée de l'Union contrôlait ses lignes télégraphiques, on peut facilement imaginer que son haut quartier général censura la diffusion de cette information. Le succès de la petite campagne de Jones avait évidemment de quoi les embarrasser. En trente jours, ce dernier avait parcouru impunément 1 100 kilomètres, capturé 700 prisonniers, tué une trentaine de Fédéraux, détruit seize ponts du chemin de fer et s'était emparé de mille têtes de bétail et de 1 200 chevaux. Tout cela, au seul prix de 10 tués, 15 disparus et 42 blessés. « *Le général Jones fit preuve d'une grande sagacité et de beaucoup d'audace dans la*

*réalisation de ses plans. Le courage ainsi que la fermeté de ses hommes l'y aidèrent considérablement* », commenta R.E. Lee.

Le silence des autorités fédérales pourrait également s'expliquer par la très prochaine insertion de la Virginie de l'Ouest dans les Etats de l'Union. Au moment où cette région allait accéder au statut d'Etat, l'affaire de Burning Springs aurait incontestablement fait « désordre ». Mais, même en censurant provisoirement les communications télégraphiques, le gouvernement fédéral n'aurait pas pu passer indéfiniment sous silence l'éradication d'une ville d'au moins 10 000 âmes. Le peu de remous que ce raid suscita dans le monde journalistique se justifie peut-être aussi par le peu d'importance que le public accordait au pétrole, en dehors de sa capacité à mieux les éclairer. Le contexte militaire de cette opération concourait d'ailleurs à le minorer. Qu'était-ce, après tout, que la perte d'un stock d'onguent ou de graisse à moyeux à l'heure où les armées de R.E. Lee et de Joë Hooker entamaient un ballet mortel ? En outre et quoiqu'il fût majeur à cette époque, le site de Burning Springs avait réduit sa production en raison de la pénurie de la main-d'œuvre que happait l'armée. Ce n'est qu'après la guerre civile américaine et le démarrage de l'industrie mécanique que les Rockfeller et Cie transformèrent le pétrole en un enjeu majeur pour les nouvelles stratégies économiques et militaires.